

résserrée par des montagnes et des rochers, ait été élargie pour faire place à de vastes édifices, où une foule d'ouvriers trouvent une subsistance honnête pour eux et pour leur famille. Des hommes qui procurent de tels avantages à la société, méritent la protection du gouvernement, l'estime et la reconnaissance du public. »

Le 1^{er} septembre 1784, Feller écrivit à un magistrat de Luxembourg la lettre suivante qui est un charmant tableautin de mœurs d'autrefois :

« Permettez que je profite des derniers jours de votre magistrature pour vous demander un plaisir qui vû votre manière de penser et d'agir, ajoutera à ce sentiment précieux qui constitue votre satisfaction personnelle.

Il y a contre le quartier que j'occupe, un grand marronnier qui à la naissance des feuilles et des hannetons mais surtout à l'apparition des marons, assemble une multitude d'enfans qui mettent les fenestres en pièces et jettent dans les places des pierres qui donneroient infailliblement la mort à ceux qui en seroient atteints. Mon commissionnaire me marque que dans le moment actuel le mal est à son plus haut degré, et qu'il ne sauroit y être un moment sans danger. Il a ajouté que cet arbre qui n'est d'aucune utilité appartient à la ville, et que supposé qu'il ne lui appartint pas, vous auriez cependant à raison des inconvéniens qu'il fait naître, l'autorité nécessaire pour le faire couper.

Si M. le Comte d'Henricourt, qui habite la même maison avec moi, est actuellement en ville, il joindra, j'espère, ses instances aux miennes. Mais s'il est absent, et que je sois abandonné à cette faible considération dont je jouis auprès de vous, n'oserois-je pas croire que vous mettez à mon égard une exception affligeante dans la disposition générale où vous êtes d'obliger, et d'égaliser toujours les fruits de votre honnêteté à ses moïens ? »

Il est vrai que pendant la révolution brabançonne, Feller n'éprouvait que peu de sympathies pour les Luxembourgeois à cause de leur rôle peu actif dans ces événements, résultant surtout de l'attitude timide de leurs Etats qui, avec ceux de Limbourg, avaient même renoncé à leur droit le plus important, celui de voter les subsides annuels. Il faisait aussi des reproches sévères aux séminaristes luxembourgeois qui, après la suppression du séminaire filial, avaient suivi à Louvain leur ancien recteur, MAYENCE.

Ce sont surtout ses informations sur les derniers temps de la domination autrichienne dans le Luxembourg qui méritent un examen particulier. Le Journal du 15 août 1792 nous renseigne que les Français s'étaient emparés d'Arlon, de Virton et d'autres villes du Duché, que la population attendait l'arrivée des Prussiens pour les en chasser. En réalité, il ne s'agissait que d'expéditions de bandes irrégulières. Le roi de Prusse qui avait alors son quartier général à Moutfort était venu le 15 août à Luxembourg en compagnie du Duc DE BRUNSWICK ; après un entretien avec le commandant de la place, il se fit présenter les ecclésiastiques français réfugiés dans la ville et s'intéressa vivement à leur situation. Il est intéressant de remarquer que Feller avait une très bonne opinion du duc de Brunswick qu'il avait représenté déjà dans le Journal du 15 novembre 1789 comme le modèle accompli du bon monarque ; comme ce prince était protestant, il le comparait à Cyrus que sa qualité de païen n'avait pas empêché de rendre de grands services au peuple d'Israël. Le 29 août, 7000 soldats hessois défilèrent par